

HOSTMARK TARROU Anne-Lise (1999). – *Inégalités des cultures professionnelles, techniques et humanistes des enseignants*. Paris : PUF, 306 p.

Anne-Lise Hostmark Tarrou présente dans cet ouvrage une analyse comparée des trajectoires, statuts, pratiques professionnelles, pédagogiques et éducatives des enseignants de l'enseignement technique et professionnel en Norvège; l'analyse porte sur les dispositifs existant de 1974 à 1994 (année de mise en place de nouvelles réformes dont il est difficile à l'heure actuelle de voir déjà l'impact); cette analyse est étayée par la mise en perspective avec l'enseignement français (contexte culturel différent); les théories de Bourdieu et Passeron ont été choisies comme outil de base pour comprendre les phénomènes culturels en action dans une société et dans le sous-champ des pratiques pédagogiques.

La traduction de l'ouvrage risque fort de décourager (voire choquer ou irriter) un lecteur un peu éloigné de ce champ de recherche ou de préoccupations professionnelles. C'est regrettable, car cet ouvrage a le mérite de poser les grandes questions qui traversent les formations techniques et professionnelles dans l'ensemble des pays européens et d'éclairer notre propre approche française.

Deux traits dominants sont retenus pour différencier le contexte social et culturel des deux pays : l'enseignement secondaire norvégien a été bâti sur les valeurs de l'égalité des chances et de l'équité (alors que l'enseignement français serait élitiste et plus fortement hiérarchisé) et la culture ouvrière a, en Norvège, un poids plus fort du fait de l'ancienneté de la social-démocratie.

Nous n'entamerons pas le débat sur ces deux préalables; mais tout ce qui est développé dans l'ouvrage en termes de comparaisons des deux systèmes éducatifs nous interroge d'une part sur la lisibilité de notre système éducatif et notre système de formation des enseignants pour un observateur extérieur (même très éclairé comme Anne-Lise Hostmark Tarrou) et d'autre part sur le rôle que la sociologie critique a joué dans le regard porté sur notre système (est-ce que notre système est plus inégalitaire que dans d'autres pays ou est-ce parce que la sociologie critique a particulièrement mis en évidence les mécanismes inégalitaires en France?).

La préoccupation égalitaire des politiques éducatives en Norvège se traduit par la mise en place d'une filière unique pour les élèves, base commune d'enseignement de 9 à 16 ans (sans redoublement); chaque élève part ensuite dans l'enseignement secondaire, (pour tous trois ans de 16 à 19 ans) où il se voit proposer un certain nombre de filières (au sein d'un même établissement) en fonction de ses capacités et acquis préalables; deux grands types de filières sont proposées : des filières d'enseignement général et des filières avec des options techniques et professionnelles (artisanat et industrie) : filières AI. Il est intéressant de noter que la distinction fran-

çaise entre le technique et le professionnel n'existe pas et que les filières professionnelles sont traduites en termes de métiers identifiés dans la société.

Le système de formation des enseignants en Norvège est universitarisé depuis 1970 (donc depuis beaucoup plus longtemps que celui de la France) : formation disciplinaire, puis didactique et en sciences de l'éducation ; mais ces enseignants sont surtout formés pour des filières d'enseignement général (ou pour le niveau école) ; le système de recrutement et de formation des enseignants des matières/métiers est différent puisque les enseignants sont des professionnels (porteurs de la culture ouvrière) recrutés pour trois ans au départ et formés dans des instituts pédagogiques non homogènes quant à leur organisation et contenus... L'auteur émet donc l'hypothèse d'un choc culturel, dans les filières AI, entre des enseignants porteurs d'une culture universitaire, académique et livresque et des enseignants porteurs de la culture ouvrière (nous sommes là dans la problématique développée en France par L. Tanguy et C. Agulhon dans les années 90).

L'auteur présente les résultats d'une enquête nationale auprès des enseignants des filières AI ; cette filière regroupe les différents types de formations aux métiers de l'artisanat et de l'industrie. La comparaison a porté sur différents types d'enseignants/métiers (mécanique, électrotechnique, arts graphiques, construction, artisanat) et des enseignants de Norvégien, donc de la langue maternelle ; 10 % des enseignants interrogés ont répondu, ce qui représente un corpus (jugé représentatif) de 1 173 réponses ; l'enquête porte sur les caractéristiques personnelles et professionnelles, les opinions sur leurs conditions de travail, leurs pratiques pédagogiques (innovation et travail en équipe), les représentations de leurs compétences et opinions sur leur enseignement (professionnelles, théoriques, en sciences de l'éducation et pédagogiques).

La question de fond qui tisse la trame de l'ouvrage est celle de la possibilité d'une égalité culturelle : étant définies une culture populaire et une culture académique livresque, comment les rapports de force entre ces deux cultures vont-ils se manifester dans l'enseignement technique et professionnel où elles ont à s'affronter ? Quelle va être la culture dominante dans ce secteur ? « Si la société norvégienne a une culture organisationnelle forte qui légitime la formation ouvrière comme base de respect dans la société, il reste pourtant à savoir si le statut social de la culture ouvrière peut être considéré comme dominant dans d'autres domaines, par exemple dans l'enseignement, et plus précisément dans la filière AI dans la formation des enseignants pour la filière ».

Les résultats sont nombreux et mettent en évidence la complexité des agencements qui vont se créer entre les cursus des enseignants, leur recrutement, les systèmes de formation, les statuts et possibilités de promotion dans ces statuts, les rapports aux

différents types de savoir (professionnels, d'entreprises, théoriques, didactiques, pédagogiques, des sciences de l'éducation...), les rapports au système d'enseignement, aux conditions de travail et aux élèves eux-mêmes et enfin les pratiques pédagogiques mises en œuvre (innovation et travail en équipe) : les spécificités mises en évidence entre différents enseignants/métiers (mécanique, arts graphiques, construction, électrotechnique) sont particulièrement intéressantes car elles introduisent la notion de cultures de métiers liées aux traditions des branches professionnelles et à leurs propres rapports aux savoirs théoriques. Ainsi, les enseignants des métiers d'art graphique et artisanat ont exprimé une opinion bien plus positive sur leurs capacités à maîtriser des connaissances dans les métiers à enseigner que les enseignants des métiers de mécanique ou d'électrotechnique.

Il faut voir que la formation professionnelle dans les métiers est limitée (il n'existe pas de filières de haut niveau dans les formations techniques et professionnelles).

Globalement il ressort un clivage important entre les enseignants des matières/métiers et les enseignants de norvégien :

- clivage sur la maîtrise des connaissances : les enseignants en norvégien ont une base universitaire de formation considérée comme solide, et sur la maîtrise de connaissances en sciences de l'éducation (maîtrise des enjeux, des finalités, de l'organisation du système éducatif, des connaissances sur la psychologie, la sociologie, de l'histoire...);
- clivage sur les compétences pédagogiques où là, ce sont les professeurs de métiers/matière qui se sentent le mieux formés (formation basée sur des expériences pratiques) dans des instituts pédagogiques...

Clivage donc entre une culture universitaire, livresque qui donne une certaine solidité théorique, didactique et une culture professionnelle ouvrière de métier, qui fonctionne sur le modèle maître/apprenti, modèle de communication peu verbal, où se ressent un manque de connaissances théoriques et didactiques (la compétence s'appuyant sur l'entreprise et la pédagogie).

L'auteur montre bien que la conjonction de différents facteurs – absence de formation universitaire à un haut niveau pour les formations professionnelles/métiers, mise en œuvre de deux systèmes de formation à la profession enseignante (plus pédagogique pour les uns et plus théoriques pour les autres), effets de trajectoires professionnelles différentes qui positionnent les enseignants/métiers sur des statuts inférieurs aux enseignants de Norvégiens, faible nombre d'heures attribuées aux enseignants/métiers qui se doivent de rester actifs dans le monde des entreprises, non préparation des enseignants de norvégien à enseigner dans ces filières (et leur préparation à enseigner dans des filières générales) – va promouvoir des différences culturelles fortes et contribuer à ne pas donner à la culture ouvrière une place dominante.

L'analyse que propose Anne-Lise Hostmark Tarrou conforte certes un certain nombre de choix faits en France :

- l'existence de formations technologiques de haut niveau ;
- l'unification du système de formation des enseignants (où chacun tente d'équilibrer et d'articuler apports théoriques et pratiques) avec la création des IUFM.

Mais les grandes questions demeurent :

- Comment conserver un ancrage fort au milieu des entreprises (et donc à la culture ouvrière pour la Norvège) aux enseignants/métiers et ne pas les mettre en position de domination auprès de leurs collègues « purement universitaire » ? ou – puisque c'est la voie que nous suivons – quelle culture va développer un enseignant « purement universitaire » dans l'enseignement professionnel ?
- Le creuset commun des formations contribuera-t-il réellement à articuler les différents types de culture ou à renforcer les inégalités culturelles en masquant par une inculcation inconsciente la domination symbolique de la culture universitaire ?
- Enfin les cultures vont-elles continuer à fonctionner les unes à côté des autres avec les processus de domination inconsciente comme le décrit Anne-Lise Hostmark Tarrou ? ou nous acheminons-nous vers une culture de « classe moyenne » comme l'a décrit M. Hirschorn ?

Annette GONNIN-BOLO

Université de Nantes, IUFM des Pays-de-la-Loire

## COMPTES RENDUS

KOHN Ruth Canter (1998). – *Les Enjeux de l'observation* : Paris, Anthropos, 227 p.

Saluons la réédition d'un ouvrage important paru en 1982 aux Presses Universitaires de France, augmenté ici d'une préface d'André de Peretti et d'une consistante postface de l'auteur (25 pages).

Comme l'indique son titre, le propos de ce livre ne consiste pas en une approche instrumentale de l'observation, même si sa troisième partie – « Repenser le rôle formateur des méthodologies » – prend bien en compte la question des outils de l'observation et s'attaque avec pertinence au problème du bon usage (et des limites) des fameuses « grilles » dont sont friands les apprentis observateurs, souvent au détriment de la prise en compte d'autres dimensions.